

## Toutes les illusions dans la forme doivent-elles être pardonnées ?

### Question :

Il n'y a rien dans *UCEM* qui affirme que nous ne pouvons pas avoir de préférences. C'est tout à fait compatible avec le concept du pardon, car accepter d'entretenir une préférence est clairement une façon d'accepter quelque chose de façon temporaire, et donc de pardonner la perception dans ses divers degrés d'illusion. Donc, si j'aime les frites mais que je déteste les carottes, je ne devrais pas en être préoccupé car cela ne fait que valider une illusion. Je comprends que, dans cette vie, j'ai rêvé d'un corps ayant besoin d'aliments et je préfère certains types d'aliments. Ce sont tous des ordres de grandeur dans l'illusion, donc je ne fais que pardonner, pas vrai ? De toute évidence, me sentir coupable au sujet de mes « goûts » ne fait que nourrir le cycle culpabilité/projection/attaque.

Mais que se passe-t-il si j'aime les blancs, mais que je déteste les personnes d'autres couleurs ? Ou vice versa ? Est-ce que la théologie du *cours* ne serait pas de préconiser de nous pardonner aussi ces perceptions de différences ? Nous ne pouvons pas dire que cette haine est une chose « plus importante. » Aucune illusion n'est « plus importante » qu'une autre. Nous ne pouvons pas dire que ces gens sont nos « frères » et que les frites ne le sont pas, tous ne sont que des formes dans un monde de formes. Je vous l'accorde, je ne devrais pas projeter ma haine et ma culpabilité sur les gens, quelle que soit leur couleur. Mais je ne devrais pas projeter ma haine et ma culpabilité sur des légumes non plus, quelle que soit leur couleur. Les deux appellent au pardon, aucun n'est « supérieur » ou « plus important »... n'est-ce pas ?

### Réponse :

Oui, vous avez tout à fait raison. Il n'y a aucune différence entre une carotte et un être humain, sauf dans la signification que nous donnons à chacun. Il suffit de repenser aux premiers enseignements dans les leçons et exercices, quand on nous demande d'appliquer l'idée du jour sans discernement à tout ce qui entre dans notre champ de vision ou dans notre esprit, n'excluant pas quoi que ce soit (**Leçons I.1,2,3,4**). Vous pouvez même dire, lorsqu'il s'agit de légumes, que nous avons plus de bonté pour les légumes quand nous les détestons, parce que nous sommes beaucoup moins susceptibles de les manger que ceux que nous aimons. Et bien entendu, ce sont les personnes que nous « aimons » que nous allons cannibaliser.

Grâce à elles, on va se sentir mieux et combler le trou émotionnel au centre de notre être, au moins de façon temporaire, comme les aliments satisfont notre faim seulement pendant une courte période, avant de repartir en chercher d'autres.

Il est difficile de ne pas permettre aux « jugements moraux » acceptés par l'ego, de s'insinuer dans notre compréhension des enseignements du *cours*. En fait, le *cours* ne dit pas que nous ne devrions pas détester nos frères, que ce soient des *homo sapiens* ou des frites. Son but est plutôt de nous aider à découvrir notre culpabilité, partout où elle peut être projetée, afin qu'elle puisse être défaite. Il ne s'agit donc pas d'essayer de cesser de détester certains gens, ou de passer par-dessus nos forts sentiments de dégoût envers certains légumes, mais plutôt d'être honnêtes sur nos haines, de façon à pouvoir demander de l'aide pour être capable de voir, non seulement les autres, mais nous-mêmes différemment, puisque nous ne faisons qu'observer notre propre *haine de soi* projetée vers l'extérieur.

Je peux apparemment perdre ma tranquillité d'esprit aussi facilement à cause d'une carotte qu'à cause d'une personne que je n'aime pas et que je vois comme différente de moi. Or, ce n'est pas l'autre qui m'a bouleversé : « *Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense.* » (**Leçon 5**) L'autre est simplement devenu le bouc émissaire à blâmer pour les conséquences de la décision que j'ai prise dans mon esprit de me voir moi-même séparé de l'Amour. Je réussis à me convaincre que je suis détaché de tout cela en faisant abstraction de ma culpabilité, puis je cherche quelqu'un ou quelque chose à blâmer pour mon malheureux état d'esprit. Une carotte ou une personne de couleur peut, l'une comme l'autre, servir ce but.

La distinction que vous apportez au début de votre question est utile. Nous avons tous des préférences, cela fait simplement partie de l'expérience de la vie en tant que corps dans le monde. Mais si les préférences deviennent émotionnellement investies, cela veut dire que nous avons donné une plus grande signification à ces symboles-là en particulier dans notre expérience, afin qu'ils semblent désormais être la cause réelle de notre mécontentement. Mais, avec l'aide du Saint-Esprit, ils peuvent devenir plutôt les miroirs qui nous retournent à notre propre esprit, vers la vraie source d'insatisfaction, notre choix pour le très vide et très insatisfaisant système de pensée de l'ego. Et c'est ce choix que nous voulons faire, nous pardonner à nous-mêmes, avec l'aide de Jésus ou de l'Esprit Saint.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 443